

LA FIN DE LA VIE PRIVÉE

De la vidéosurveillance aux moteurs de recherche, nous vivons dans un monde sous surveillance permanente. La fin de la vie privée est-elle le prix inévitable à payer pour le progrès technologique ?

Pauvre George Orwell. Il y a soixante-dix ans, lorsque l'écrivain britannique publia son célèbre roman dystopique, le public fut stupéfait par sa vision effrayante d'un futur État totalitaire mondial dans lequel la « Police de la Pensée » surveillait les citoyens en permanence au travers de « télécrans » à double sens.

Jadis qualifié de prophétique, 1984 a été rattrapé par la réalité.

Aujourd'hui, nous attachons globalement peu d'importance à la surveillance de masse, saluant d'un clin

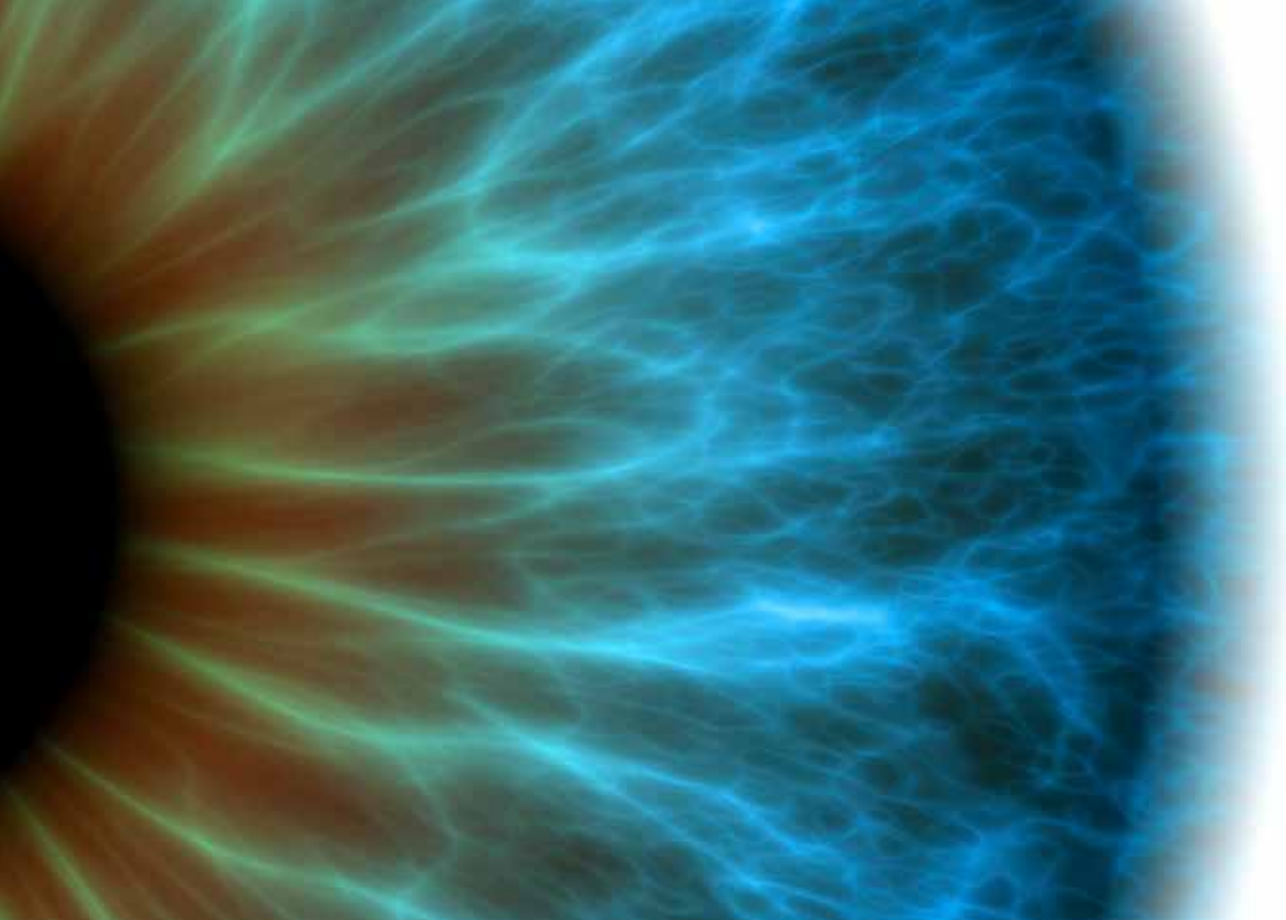
d'œil les centaines de millions de caméras de vidéosurveillance actuellement en service à travers le monde, dont plus de 170 millions pour la Chine à elle seule. Selon le gouvernement chinois, 400 millions de caméras supplémentaires seront installées d'ici à 2020, formant un réseau national de vidéosurveillance qui, selon Pékin, sera « omniprésent, totalement interconnecté, toujours opérationnel et entièrement contrôlable ».

Parallèlement, malgré une législation qui affirme le contraire, la collecte de données individuelles de

plus en plus détaillées ne semble pas non plus nous déranger outre mesure.

Nous « likons » allègrement les messages Facebook, ne prêtons aucune attention aux annonces Google étrangement bien ciblées et installons des assistants Amazon à commande vocale dans nos maisons. Nous acceptons d'innombrables cookies tous les jours, sans jamais prendre la peine de lire les clauses en petits caractères.

On se dit que nous n'avons rien à cacher, alors pourquoi résister à la marche inéluctable du progrès techno-



logique ? La fin de la vie privée semble être un prix minime à payer pour se sentir plus en sécurité, sans parler de la possibilité d'effectuer des achats en ligne n'importe où, n'importe quand, via des applications qui se souviennent de notre tour de taille et savent que nous préférons le bleu au noir.

La nation la plus peuplée au monde est à l'avant-garde de ces tendances.

En Chine, les caméras de vidéosurveillance installées à chaque coin de rue sont dotées de logiciels avancés de reconnaissance faciale,

dont certains n'ont même pas besoin d'enregistrer un visage pour identifier son propriétaire. À Pékin et Shanghai, les autorités ont récemment commencé à déployer un nouvel outil de surveillance qui permet d'identifier les personnes en fonction de leur façon de marcher ou de leur silhouette. Watix, l'entreprise qui a conçu ce système, prétend être capable d'identifier un individu jusqu'à 50 mètres de distance, même de dos ou à visage couvert.

Les Chinois sont également leaders dans le domaine de la reconnaissance vocale : iFlyTek, une société chinoise

spécialisée dans l'intelligence artificielle qui a des liens avec les services de sécurité de l'État, prétend pouvoir surveiller un véhicule ou une pièce pleine de gens, identifier la voix d'une personne ciblée et enregistrer tout ce qu'elle dit.

Pourquoi la Chine est-elle aussi en avance dans ce domaine ? Les lois sur la protection de la vie privée y sont beaucoup moins strictes qu'en Occident, ce qui permet aux entreprises d'accéder à une multitude de données à caractère personnel. Les liens étroits qu'entretiennent le secteur privé et les pouvoirs publics

LA CHINE COMPTE BÂTIR UN SECTEUR NATIONAL DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DE 150 MILLIARDS DE DOLLARS D'ICI À 2030

y contribuent également, notamment le soutien de l'État à la recherche et au développement, de même que le dynamisme du processus de collecte de financements.

Aujourd'hui, la Chine possède davantage de licornes (entreprises privées valorisées à plus d'un milliard de dollars) que les États-Unis.

Et si les startups de la Sili-

con Valley peuvent lever de nouveaux capitaux une fois tous les deux ans, il n'est pas rare que des startups chinoises en pleine expansion, y compris dans le secteur de l'intelligence artificielle, collectent des fonds trois ou quatre fois par an.

La Chine compte bâtir un secteur national de l'intelligence artificielle de 150 milliards de dollars d'ici à 2030 dans le cadre d'un

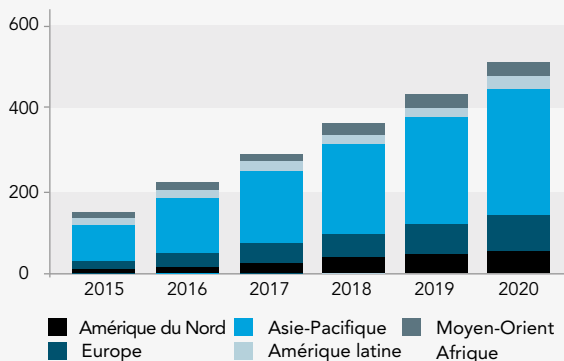
projet visant à fusionner la surveillance avec ce que le Washington Post décrit comme « une base de renseignements sur chaque citoyen, un « Cloud policier » qui vise à recueillir certaines données comme le casier judiciaire, le dossier médical, les réservations de billets, les achats en ligne, voire les observations publiées sur les réseaux sociaux, et à relier toutes ces données à la carte d'identité et au visage de chacun ».

Tout cela s'inscrit dans un vaste « système de crédit social », qui devrait être opérationnel d'ici à 2020, dans lequel chaque individu sera classé selon un « score social ».

Le Big Data rencontrera ainsi Big Brother, et les citoyens seront classés selon qu'ils ont été méchants ou gentils. Sanctionnés pour mauvaise conduite, selon le jugement de l'État, les contrevenants pourront se voir refuser le droit de

PRÉPARER L'AVENIR

Revenus de l'industrie de la reconnaissance faciale biométrique, par région (en millions de dollars)



Source : Tractica

voyager à l'étranger, ainsi que l'accès aux écoles privées, aux hôtels du pays, à certaines offres d'emploi et, paradoxalement, à Internet haut débit. Ils seront également nommément désignés et inscrits sur une liste noire accessible au public.

Si cela peut sembler inconcevable et incroyablement orwellien à nous autres Occidentaux, détrompez-vous. Ou en tout cas, regardez les choses différemment.

La législation historique du Règlement général européen sur la protection des données, introduit en mai 2018, peut régir la manière dont les entreprises stockent et utilisent les données individuelles, mais elle ne touche pas à la surveillance de l'État. Et même les législateurs les mieux intentionnés peineront à suivre le rythme des avancées technologiques.

Prenez l'exemple de Facebook, qui connut sa première vague de réactions négatives de la part des consommateurs en 2006 lorsqu'il lança son « fil d'actualité », bien que le ser-

vice soit devenu par la suite l'un des principaux moteurs du succès de l'entreprise. Ce n'était que la première d'une longue série de conflits avec les utilisateurs et les organismes de réglementation sur des questions comme la vente de données privées à des tiers, le vol massif de données non déclaré, l'ingérence étrangère dans les processus électoraux ou encore les tentatives de manipulation mentale.

Alors que Facebook continue de lutter contre les efforts déployés par l'État et les consommateurs pour améliorer la réglementation

et la protection des données, des initiatives comme la campagne #DeleteFacebook ne semblent pas susciter beaucoup d'intérêt. Un tiers de la population mondiale est déjà présente sur ce réseau social, et ce chiffre ne cesse de croître.

Certes, l'entreprise possède une copie de chaque message et de chaque fichier que vous avez envoyé ou reçu, de tous les contacts enregistrés dans votre téléphone et de tous les messages audio que vous avez envoyés ou reçus.

Mais le volume de données



▲ Près de 600 millions de caméras de surveillance d'ici 2020 en Chine

collectées par Facebook est dérisoire comparé à celui de Google, qui mémorise votre historique de recherche sur tous vos appareils et crée des profils individuels (vendus à des annonceurs) en fonction de votre lieu, sexe, âge, orientation politique, carrière, situation de famille, ainsi que de vos loisirs, intérêts et revenus.

Reste à savoir dans quelle mesure les internautes et les utilisateurs de smartphones occidentaux accepteront la perte totale de toute confidentialité. On assiste à l'émergence de moteurs de recherche spécialisés comme DuckDuckGo, qui ne recueillent pas d'informations personnelles et bloquent les trackers Web dissimulés.

Lancée il y a dix ans, cette alternative à Google, qui respecte la confidentialité, n'était utilisée que pour moins de 5 millions de recherches par jour jusqu'en 2015. Les recherches effectuées quotidiennement sur DuckDuckGo ont ensuite atteint les 10 millions en 2016 et s'élèvent aujourd'hui à plus de 30 millions. Par rap-



LE MARCHÉ DES TECHNOLOGIES ALTERNATIVES QUI RESPECTE LA CONFIDENTIALITÉ EST PROMETTEUR



port aux 3,5 milliards de recherches quotidiennes réalisées sur Google, ce chiffre reste dérisoire, mais la forte croissance de DuckDuckGo pourrait néanmoins indiquer que la lutte pour la protection de la vie privée ne fait que commencer.

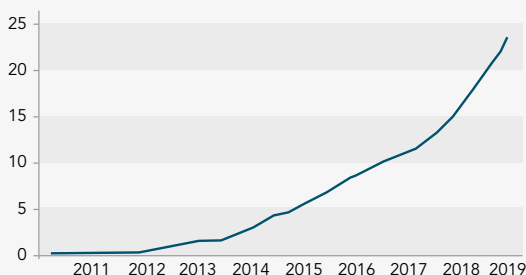
Avec une capitalisation boursière de 725 milliards de dollars et des revenus annuels de 110 milliards, la société mère de Google,

Alphabet, constitue sans doute une occasion d'investissement beaucoup plus attrayante qu'une toute petite société comme DuckDuckGo. De même, l'industrie mondiale de la vidéosurveillance, évaluée à environ 20 milliards de dollars en 2015, devrait peser 63,2 milliards de dollars d'ici 2022.

Si la fin de la vie privée semble inévitable, un facteur

LA DANSE DES CANARDS

Recherches quotidiennes via DuckDuckGo (en millions)



Source : DuckDuckGo



▲ Les investisseurs refuseront-ils d'investir dans les sociétés qui ne respectent pas les libertés individuelles ?

mérite d'être souligné : l'essor de l'investissement durable, responsable et à impact social (ISR). Fin 2017, un dollar sur quatre (soit 12 000 milliards de dollars) était investi aux États-Unis dans le cadre d'une stratégie ISR.

Parallèlement, quelque 2 000 entreprises à travers le monde ont signé les Principes pour l'investissement responsable, ce qui représente collectivement un montant encore plus impressionnant de 82 000 milliards de dollars d'actifs sous gestion.

À une époque où l'investissement socialement responsable est plus important que jamais, la croissance à long terme des secteurs qui portent atteinte aux libertés individuelles pourrait, un jour, être compromise. Bien que ce ne soit pas le cas aujourd'hui, en particulier sur des marchés comme la Chine, les tendances sociétales sont au final imprévisibles et elles ont une influence majeure sur la confiance des investisseurs.

Toutefois, pour l'heure, rien

ne semble indiquer que le vent va tourner. Dans nos maisons et nos lieux de travail, dans nos voitures et dans la rue, les données nous concernant sont constamment recueillies et analysées. Nous sommes tous suivis et localisés, observés et identifiés, 24h/24, 7j/7, d'une manière que même George Orwell aurait trouvée inimaginable.

La fin de la vie privée importe-t-elle à l'avenir ? Les générations futures en décideront. ■